

Un échange s'ensuivit : Mlle Ruin, qui fut secrétaire du gendre du Dr Théry, M. Milcent, se souvient de l'avocat. La figure du Docteur Théry, à la charité inlassable, surnommé « le bourru bienfaisant » fut également évoquée ; son fils Jean-Paul mort à 17 ans a son moulage au cimetière du Nord.

1^{er} Octobre

A.R. VERBRUGGE

*Les labyrinthes : autour de ceux
de Compiègne et de Pierrefonds*

Publ. dans le présent *Bulletin*.

5 Novembre

Philippe COUGRAND

Le Grand Théâtre du Palais de Compiègne

Philippe Cougrand, jeune architecte parisien présente le fruit de ses recherches sur le grand théâtre du Palais de Compiègne, le dernier théâtre de cour.

Gabriel-Auguste Ancelet (1829-1895) en est l'auteur. L'œuvre de l'architecte est indissociable de sa vie : sa formation et sa carrière sont celles d'un architecte officiel du XIX^e siècle, issu du « système » Beaux-Arts.

L'homme est successivement Premier Grand Prix de Rome en 1851 ; architecte du château de Pau et de la villa impériale de Biarritz en 1858 ; architecte du château de Compiègne en 1864, du Conservatoire national des Arts et Métiers en 1872 ; enfin membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1892.

Il laisse une œuvre relativement peu importante, car la chute du Second Empire cause à sa carrière un tort irréparable.

Le Grand Théâtre du Palais de Compiègne reste son œuvre majeure, et celle qui, jusqu'au terme de sa vie, lui tiendra le plus à cœur.

Le Second Empire a maintenu la tradition, désormais ancienne, du spectacle de cour, et a utilisé pour cela les théâtres qui préexistaient à son avènement. A deux occasions seulement, à Fontainebleau d'abord et à Compiègne ensuite, le régime a édifié ses propres salles de spectacle, reflet de leur époque, et conclusion d'un genre architectural devenu obsolète.

Le Grand Théâtre du Palais de Compiègne ne saurait être évoqué hors des nécessaires références, puisqu'il procède d'une tradition, dont il est aussi l'aboutissement magistral. Il s'agit du théâtre des Tuileries, du théâtre de Saint-Cloud de Percier et Fontaine, de l'Opéra de Versailles de Gabriel, du théâtre de Fontainebleau, de Lefuel ; enfin le théâtre Louis-Philippe du Palais de Compiègne, construit en 1832 par Frédéric Nepveu.

Les inconvénients liés à ses dispositions, tout autant que son exigüité amènent vers 1864, Napoléon III et Eugénie à souhaiter disposer d'une nouvelle salle plus vaste : la construction du grand théâtre commence en 1867, sous la direction d'Ancelet. Il demeurera inachevé, la guerre franco-prussienne de 1870 a interrompu les travaux à un an de leur achèvement, et à quelques mois d'une inauguration anticipée.

Son état final peut toutefois être appréhendé grâce aux dessins d'Ancelet conservés tant par ses descendants que dans les archives officielles.

La principale source d'inspiration de l'architecte est l'Opéra de Versailles, où les souverains avaient reçu la Reine Victoria.

L'architecte s'était adjoint les talents du sculpteur Crauk, et des peintres Faivre et Delaunay. La décoration partiellement réalisée, eût concouru à faire de ce talentueux pastiche l'œuvre type de l'éclectisme, une version intimiste du « Style Napoléon III » selon Garnier.

Témoignage d'un régime honni, le grand théâtre va être voué à l'abandon et à l'oubli par la Troisième République.

Suit, à l'aide de diapositives, une description fouillée du monument, que l'architecte a su insérer dans le cadre déjà existant.

Son aspect inachevé, son acoustique incomparable, sa machinerie en bois subsistante, en font une œuvre exceptionnelle, qui nous touche, nous hommes du XX^e siècle, particulièrement.

Un projet de type associatif, parrainé par l'Etat, combinant financements publics et privés, va redonner vie à ce théâtre.

Très applaudi, le conférencier fut félicité par le Président qui souligna le véritable talent de l'architecte qui sut dans l'enveloppe relativement modeste qui lui fut impartie, réaliser une œuvre de qualité. M. Jourdan, Vice-Président de l'association « Pour le théâtre impérial », fournit quelques informations sur le projet de rénovation, qui respectera le caractère inachevé de l'œuvre, source d'une grande partie de son charme. Madame Bettina Caignault, cheville ouvrière de l'association, assistait à la conférence.

3 Décembre

Guislain BRUNEL

*La société rurale en Soissonnais et en Valois
du XI^e au XIII^e siècle*

Dans la mémoire collective, le paysan, le serf, le seigneur et ses chevaliers symbolisent toujours le Moyen Age et forment ainsi autant de figures mythiques. Mais aux yeux de l'historien, la société rurale des siècles centraux du Moyen Age se révèle plus nuancée ou plus brutale que ne le laisse croire une vision populaire héritée d'une longue tradition scolaire.

Dans cet exposé nous avons tenté en premier lieu de mesurer le volume de la population rurale, malgré les difficultés qui tiennent à la rareté des sources. Selon *l'Etat des paroisses et des feux du royaume* de 1328, le Valois aurait compté entre 40 000 et 45 000 habitants, le Soissonnais entre 80 000 et 110 000, estimations qui égalent toutes deux les chiffres connus pour le XIX^e siècle. Des documents locaux exceptionnels (dont une charte de 1133 relative au village de Soupir) permettent de confirmer, dans quelques localités, cette étonnante similitude des chiffres de population entre les XII^e et XIII^e siècles et le XIX^e siècle. Nous sommes donc en présence d'un monde plein, dynamique et vigoureux, où par ailleurs les villes tiennent peu de place : 3 à 4 % de la population totale de ces régions.